

# Les Lames Courbées

Par Ree Soesbee

*Au loin, à l'ouest, dans les territoires Licornes...*

Les courtisans s'inclinèrent gracieusement sur son passage en un chatolement d'élégantes robes aux couleurs de l'arc-en-ciel, semblables à des fleurs alourdies par la rosée. Elle sourit, ses pensées oubliant enfin les courtisans pour admirer la cérémonie et les cavaliers qui se trouvaient sur la lice.

Le fracas des cimenterres résonnait sous le soleil de plomb, les tranchants finement aiguisés de leurs lames dansaient, diffusant une lumière prismatique dans la cour. Deux samurai qui portaient les couleurs violette et blanche du Clan de la Licorne s'affrontaient sur un sentier d'un vert intense, la démonstration de leur maîtrise des armes attirant l'attention des courtisans, artistes et enfants présents. Entre les éventails ondoyants et les rires légers, les jongleurs et les musiciens se démenaient, alors que les voltigeurs effectuent leurs incroyables acrobaties sur les dos de magnifiques et fiers étalons.

En ce jour spécial, ce jour de festival, le palais d'ardoise grise et bois blanchi à la chaux, imposant et altier, était orné de fleurs et d'emblèmes violets et blancs marquant les célébrations. Un vent chaud faisait onduler les bannières comme des flammes de bougies vacillantes, au-dessus des auvents recourbés.

Shinjo Altansarnai traversait l'allée centrale du parc du château. Elle portait un pantalon serré qui lui permettait de monter à cheval, ainsi qu'une veste *keikogi* dont les plis tombaient élégamment sur une chemise argentée et dorée. Alors que d'autres avaient placé leurs sabres dans leur ceinture *obi*, l'arme courbée d'Altansarnai pendait dans son fourreau, lui-même rattaché à sa hanche par une gaine, et la poignée d'un couteau brillait au-dessus de sa botte.

« Shinjo-sama, » dit un invité, un courtisan Grue qui bougeait sans arrêt son éventail. « Félicitations pour votre futur mariage. » Ses robes bleu clair rappelaient un ciel estival et ses cheveux blancs arrivaient jusqu'à son bassin, entrelacés en une tresse parsemée de fils d'or et d'argent.

Elle lui accorda un petit sourire de remerciement, continuant son chemin vers le terrain d'équitation. Avant qu'elle n'ait eu le temps de répondre, leur attention fut attirée par un tour de magie dans le parc. Une shugenja Licorne levait les bras, invoquant des noms antiques comme pour lancer un sort *meishōdō*. Elle tenait deux petites gravures en ivoire, plus anciennes que quiconque vivant actuellement dans l'Empire. Alors qu'elle faisait appel aux talismans dans une voix révérencieuse et douce, les amulettes prirent une teinte rougeâtre, de mystérieuses volutes sombres s'en échappèrent, et des lumières semblables à des feux d'artifice désordonnés apparurent dans ces chimères de ténèbres. Autour d'elle, des samurai Licornes applaudissaient avec

enthousiasme. Les autres courtisans restèrent silencieux, évitant des yeux la scène et se dissimulant derrière leurs éventails.

« Cette magie... il n'est pas fréquent d'en voir des démonstrations. Nous, les habitants de l'Empire, ne traitons pas les esprits de cette façon, » dit prudemment le courtisan.

Évidemment, les traditionalistes purs étaient toujours offusqués par les mœurs inhabituelles des Licornes. « La magie des noms du meishōdō est une tradition de notre peuple. » La Grue tressaillit, ce qui n'empêcha pas Altansarnai de continuer. « Quoi qu'en disent les shugenja Phénix, c'est à nous de la maîtriser et de la dompter. »

« Mais votre clan fait partie de l'Empire depuis plus de deux cents ans, » insista poliment le courtisan Grue. « Ne pouvez-vous pas renoncer à des traditions aussi dangereuses ? »

Leurs cavaliers sur le dos, les chevaux galopaient en cercles, leurs foulées parfaitement synchronisées. Au signal, les voltigeurs Licornes sautèrent tous sur un autre étalon, échangeant ainsi leurs montures pour le plus grand plaisir des spectateurs. Leurs culottes flottaient dans le vent, frôlant leurs jambes alors qu'ils continuaient leur danse équestre, tranchant, de leurs cimenterres à la lame recourbée, des oranges qui tombaient à terre au bord de la piste, coupées en deux avec précision.

« Regardez, » dit-elle à la Grue. « Vous voyez les lames courbées portées par nos samurai ? » Elle fit un signe de la main. « Ces armes étaient utilisées par leurs parents, leurs grands-parents et leurs ancêtres avant eux. Elles sont aussi sacrées que vos katanas, mais plus solides. Certes, nous pourrions apprendre à nous servir de lames droites, mais ce n'est pas notre identité. Ce n'est pas ce que nous apportons à l'Empereur. Les Ki-Rin, nos ancêtres, ont été envoyés hors de Rokugan pour découvrir le monde. Nous devons surprendre, par nos méthodes peu orthodoxes, les ennemis de l'Empire dans l'Outremonde. Au cours de nos voyages, nous avons choisi d'adopter de nouvelles coutumes, d'autres traditions. Nous les avons intégrées aux mœurs que nous avons héritées de l'Empire, comme on reforge de l'acier ancien.

Bien que nous soyons au sein de Rokugan, nombre d'entre nous ont choisi de continuer à se battre avec des lames courbées, car nous ne souhaitons pas perdre notre maîtrise de cet art. Nous projetons notre passé dans le futur, en l'unifiant avec la modernité. Nous n'oublions pas ce que nous avons appris au cours de nos voyages, et l'Empereur y accorde une grande importance.



Les Licornes n'abandonnent rien en route Doji-san, et surtout pas ce qui nous rend plus fort, ou a sauvé nos vies aussi souvent que le meishōdō. L'Empire doit être plus pragmatique. Il devra se faire à nos lames courbées. »

« Et continuerez-vous à maintenir ces traditions lorsque vous serez mariée à un membre du Clan du Lion, Shinjo-sama ? », s'enquit le courtisan Grue.

Il n'y avait aucune raison pour que son ignorance gâche une si belle journée, Altansarnai se contenta donc de lui jeter un regard noir.

À ce moment, une silhouette sortit de l'ombre, arrivant de l'enclos. Un homme à la longue chevelure noire tirée en un enchevêtrement de tresses sourit et s'inclina respectueusement. Iuchi Daiyu. Alors qu'il se redressait, il rencontra son regard et le monde sembla ralentir autour d'eux. Altansarnai ne put retenir un sourire timide, qui vint éclairer son visage. Même après ces vingt ans passés ensemble, il lui donnait toujours l'impression d'être une jeune fille à qui il faisait la cour.

« Mère ! » Un samurai fit un signe depuis la lice, interrompant leurs retrouvailles. Elle répondit par un geste de la main. Shinjo Shono, son plus jeune fils, chevauchait son destrier. Il portait son armure brillante dont les lames polies violettes étaient assemblées par du fil d'argent. Shono était très apprécié parmi les courtisans : jeune, direct et passionné, il avait également un grand respect pour sa mère et était fidèle à son clan.

« Vous devez être si fière. » Le courtisan Grue sourit.

« Je suis fière. Mes trois enfants ont su trouver leur place dans l'Empire. Pendant des années, mon clan a recherché sa patrie. Nous l'avons trouvée ici, à Rokugan. Mes enfants incarnent cette union entre le passé et le futur. Notre passé, de Ki-Rin, et notre futur, de Licornes. »

« C'est exact, Dame Shinjo Altansarnai. » La voix du courtisan buta légèrement sur les syllabes à consonance étrangère de son nom. « Et je vous souhaite la plus grande des réussites dans ce futur. »

Elle lui tourna le dos en hochant poliment la tête afin d'observer la lice. Shinjo Shono était en équilibre sur une jambe, puis il passa sur l'autre, sans faire ralentir son cheval, qui avançait au petit galop. Il progressait en cercles dans l'enclos et projetait sa lance au centre de cerceaux. Sur le côté, ses autres enfants, Haruko et Yasamura, encourageaient leur frère cadet et manifestaient bruyamment leur liesse.

« Altansarnai-sama ! » Altansarnai sursauta légèrement. La voix forte et impétueuse se trouvait trop près d'elle à son goût, mais il était connu qu'Utaku Kamoko n'était pas une adepte du décorum. « Pouvez-vous m'accompagner ? »

Altansarnai se retourna pour observer son amie. « Kamoko-san. » Elle hocha la tête. Il se passait quelque chose. « Bien sûr. »

De l'autre côté de la lice, Iuchi Daiyu mit son pied à l'étrier et attacha son destrier à la longe.

Altansarnai soupira. Elle profiterait de la journée plus tard. Elle s'éloigna des festivités et suivit la samurai dans le château.



La salle du trône du Clan de la Licorne était petite pour sa fonction, rarement utilisée et d'une propreté immaculée. Elle accueillait une estrade ornée de resplendissants coussins violets, une place pour l'armure de combat du champion et, dans une alcôve, une étagère exposant des armes de cavalerie disposées comme un bouquet de fleurs. Il s'agissait de vieux trophées, conservés pendant des siècles après que leurs porteurs furent défaits. Certaines étaient d'anciennes armes rokugani ; les autres venaient de terres étrangères, de déserts ou de hautes montagnes, de tous les lieux dans lesquels son clan avait erré la première fois que ses membres avaient quitté l'Empire d'Émeraude. Les armes avaient représenté des histoires, autrefois racontées avec fierté, mais étaient désormais les vestiges d'une liberté d'errance qui avait rendu son peuple, les fils du vent, si différents. Les gardes en violet et blanc se s'immobilisèrent avec respect lorsqu'Altansarnai entra dans la salle. Ils avaient les yeux tournés vers le plancher et les mains sur les poignées de leurs armes, à l'affût du moindre écart de la part de la silhouette qui se trouvait au centre de la pièce.

Au sol, agenouillée entre deux gardes, se tenait une femme entièrement vêtue de blanc, la couleur du deuil.

Altansarnai s'avança vers l'estrade et s'installa sur le tatami, pliant ses jambes en un mouvement souple.

« Voici Asako Akari du Clan du Phénix. Nous l'avons découverte dans l'un des jardins. Avec ceci. » Kamoko sortit une petite dague à la poignée blanche de sa ceinture et la jeta au sol devant la femme, avec un morceau de corde d'un blanc immaculé. L'arme heurta le plancher en un fracas, sa lame se mit à luire dans la lumière du soleil qui pénétrait à travers les fenêtres.

« Un poignard de *jigai* ? » Altansarnai fronça les sourcils. Le *jigai*, une forme de *seppuku*, était pratiqué par les non-guerriers, la noblesse de sang qui n'avait pas reçu d'entraînement militaire. La corde était également utilisée dans la cérémonie, de même que les robes blanches portées par la personne cherchant à mourir.

Kamoko se tenait, menaçante, au-dessus de la prisonnière. Altansarnai lui fit signe de reculer. « Elle n'est pas dangereuse, Kamoko-san. Laissez-la parler. »

Lentement, Asako Akari murmura, d'une voix hésitante, « Je souhaite faire *jigai* pour m'opposer à votre mariage. » Elle leva son menton, ses lèvres tremblaient légèrement. Elle était un peu plus jeune qu'Altansarnai, jolie et d'un tempérament calme. À côté de Kamoko, elle lui évoquait un frêle oiseau face à un tigre, qui attendrait de se faire dévorer vivant. « J'ai... le droit de le faire. »



« Vous opposer. » Altansarnai se souvint des dernières nouvelles. « J'ai entendu parler d'oppositions dans le Clan du Lion. Même avec une dot de destriers Licornes, les Lions semblent peu disposés à laisser l'un de leurs samurai épouser une Shinjo. Je m'attendais à ce qu'il y ait des résistances de leur part. Mais pas du Phénix. »

*Nous, les habitants de l'Empire, ne traitons pas les esprits de cette façon.* Les Phénix étaient le clan qui s'opposait le plus à la magie du Clan de la Licorne. Avaient-ils autorisé ce *jigai* pour humilier les Licornes ? C'était possible.

La femme tressaillit. « Je veux seulement donner ma vie comme mes ancêtres l'ont enseigné, me sacrifier en mémoire de ce qui m'a été pris. »

« Ce qui vous a été pris ? » lui demanda Altansarnai d'un ton sec. « C'est moi qui abandonne mon poste de championne pour cette union. C'est moi qui vais quitter mes terres, ma famille, mes... » *Iushi Daiyu, souriant, ses longues tresses noires tombant élégamment sur ses épaules.* « C'est moi qui vais tout laisser derrière moi pour obtenir la paix. Et vous affirmez que nous vous avons pris quelque chose ? »

Baissant la tête, Asako Akari répondit, « C'est le cas, grande Championne, bien que vous n'en ayez pas été informée. »

Voilà qui était étrange. Pour accélérer la conversation, Altansarnai lui demanda : « Racontez-moi votre histoire. »

« Mon ancien nom est Ikoma Akari, j'étais mariée à Ikoma Anakasu, *daimyō* de la famille Ikoma. Pendant de nombreuses années, nous avons habité ensemble. Nous avons une fille – mais aujourd'hui, pour son clan et son devoir, on lui a ordonné de nous abandonner. » Sa voix reprit de la vigueur. « Vous devez penser que je ne vous aime pas, ma Dame. C'est le cas. Mais ce ne sont pas vos coutumes étrangères ou votre magie noire qui me font rechercher la mort aujourd'hui, c'est l'amour. Je ne peux pas vivre sans lui. Puisqu'il a décidé de divorcer, je mourrai pour m'opposer à cette décision. »

Il était effronté d'oser donner ainsi son avis à une championne. « En quoi cela me concerne-t-il ? Vos infortunes n'ont rien à voir avec moi. Je ne souhaite pourtant pas qu'une vie soit ainsi perdue. Pourquoi ne pouvez-vous pas continuer à vivre ensemble, sans porter votre titre ? Notre union est politique, ce n'est pas un mariage d'amour. »

« Non. » Akari secoua la tête. Elle baissa les yeux et s'inclina jusqu'au sol, appuyant son front et ses mains sur les planches luisantes du parquet. « Anakazu-sama est un homme de devoir extrêmement loyal. Il sera fidèle à sa femme, quelle qu'elle soit. »

« Est-il amoureux de vous ? » L'amour n'avait pas sa place dans le code des samurai, qui n'accordait d'importance qu'au devoir. Mais le récit de cette femme la surprit. Pourquoi n'était-elle au courant de rien ?

« Oui. »

Un silence fragile envahit la salle.



Était-ce un coup tordu des Scorpions ? Si cette femme faisait *jigai*, dans les terres Licornes qui plus est, Altansarnai serait déshonorée, et il serait considéré que le mariage est sous de funestes auspices au regard des Fortunes. « Maintenant que j'en suis informée, je dois agir. Vous en étiez consciente, j'imagine ? »

« C'est mon destin, » murmura Akari, la voix emplie de regrets. « Il s'agit de ma seule arme. Je dois le faire pour moi-même. Pour ma fille. C'est un grand déshonneur pour moi d'avoir été découverte avant d'avoir accompli ma tâche. »

« Je vous avais dit que ce mariage était de mauvais augure, » affirma Kamoko, le regard triste. « Cela fait trois ans que essayons de trouver un accord de paix avec les Lions, et la seule solution qu'ils nous proposent implique le rejet de cette épouse. Qu'a-t-elle fait de mal ? Rien. »

Altansarnai changea de position dans son siège. Les choix et les actes de cette femme avaient été courageux, mais inconsidérés. La mort ne la réunirait pas avec son mari. « Kamoko-san, un mariage avec Ikoma Anakazu est la seule façon de faire la paix avec le Clan du Lion. Si les Lions ont choisi de mettre un terme au mariage d'Anakazu, c'est la décision de leur champion. » Cette pensée était dérangeante, mais vraie. Des divorces avaient déjà eu lieu, mais ils déshonoraient inévitablement l'une des deux parties.

« Même si cela signifie sa mort ? »

« Pour les Rokugani, sa mort n'a aucune importance. »

« Au contraire, elle revêt une grande importance. Elle n'a commis aucun crime, déshonoré personne. Et nous allons arracher un mari à son épouse, une mère à son enfant. Ne nous a-t-on pas enseigné que la famille devait être honorée ? Que la vie était sacrée ? »

« Ici, à Rokugan... »

« À Rokugan, ils s'accrochent à des coutumes désuètes, et ils détruisent des vies, » dit Utaku Kamoko, dont le mouvement de la tête fit chatoyer les longs cheveux dans la lumière du soleil. « Cette femme souhaite mourir pour sa famille. Ne désirez-vous pas vivre pour la vôtre ? Iuchi Daiyu-sama... »

« Ça suffit ! » La seule évocation de ce nom fit accélérer les battements du cœur d'Altansarnai. Sa voix était aiguë comme un clairon et résonna dans tous les coins de la salle. Altansarnai prit quelques instants pour se ressaisir, elle ferma les yeux et se frotta le front. « Ça suffit, » dit-elle plus calmement, en plongeant son regard dans celui de Kamoko. « Daiyu-sama est le père de mes héritiers et mon partenaire. Il soutient cette union par fidélité. Je ne l'ai pas rejeté. »



« C'est vous qu'il soutient, Altansarnai-sama. Pas le mariage, » dit Kamako d'un ton posé.

La relation entre Altansarnai et Daiyu ne regardait personne d'autre qu'elle, c'était d'ailleurs une des raisons pour lesquelles ils ne s'étaient jamais mariés, avec le fait qu'un mariage entre une Championne de Clan et un *daimyō* était compliqué. Alors, était-elle infidèle à Daiyu ? Essayant d'évincer son malaise, elle regarda la scène qui se tenait devant elle comme pour l'analyser. « Devoir, amour : ils sont parfois irréconciliables. Il faut alors choisir, et, pour le bien de mon clan, je dois choisir la paix. Le contrat est signé. Nous devons respecter notre engagement. » Elle termina sa phrase par un soupir, et ajouta : « Que pouvons-nous faire d'autre Kamoko ? Nous en avons déjà discuté. »

« Vous n'arriverez pas à maintenir la paix si vous êtes prisonnière ! Lorsque vous avez accepté de l'épouser, vous ne saviez pas qu'il rejetterait sa femme comme un lâche, et vous ne saviez pas... »

Le silence se fit dans la salle, et on n'entendit plus que les sanglots d'Akari. Kamoko reprit, d'un ton hésitant, « Ces Lions ! Pendant des siècles, les Ki-Rin furent en errance, seuls face aux dangers. Notre clan combattit et déversa son sang, pour finalement retrouver sa terre natale... Et se faire traiter comme des étrangers ! Personne n'a reconnu notre sacrifice. Personne n'a respecté notre force. Les Lions refusent toujours de renoncer à nos terres ancestrales, ils les revendiquent pour un oui ou pour un non ! Ils tuent nos parents, nos frères, avec pour seul argument leur fierté.

« Lorsque nous étions seuls, loin de notre terre natale, les membres du Clan de la Ki-Rin vouaient un profond respect à la vie. Personne n'avait entendu parler du *seppuku*, et les châtiements, bien que cruels, n'allaient que rarement jusqu'à la mort. Nous avions besoin de tous les bras pour manier le sabre, notre survie en dépendait.

Notre clan fit son retour et regagna sa terre natale. Nous sommes désormais les Licornes, et nous protégeons Rokugan, mais pour vivre ici, nous sommes intimés d'oublier ce que nous avons appris et de nous fondre dans la masse. Nous ne sommes pas comme les autres. Nous ne devons pas oublier les leçons enseignées par les Ki-Rin errantes. Nous ne le ferons pas pour les Lions. Nous ne le ferons pour personne. »

« Grande Championne, » Asako Akari releva timidement la tête. « C'est vrai, je ne comprends pas vos coutumes. Je ne m'explique pas pourquoi je suis encore en vie, en train de parler avec vous, au lieu d'avoir été tuée pour mon insolence. Je ne peux pas vivre sans Anakazu-sama. » Elle prit une grande inspiration. « Je n'ai plus de place dans ce monde, sans ma famille. Je vous implore donc, tuez-moi ou n'épousez pas Anakazu-sama. » Le Bushidō aurait dû empêcher une Phénix de faire une telle demande. Akari se déshonorait par ces mots, en désobéissant à sa famille. Les prononcer semblait lui avoir été difficile, mais son courage ne changeait rien aux faits.

« Vous n'avez pas le droit de me faire une telle demande. »

« Elle n'en a peut-être pas le droit. » Kamoko s'agenouilla lentement. « Mais je l'ai.





Le Clan de la Licorne respecte les principes du Bushidō, mais toutes nos années de voyage nous ont appris qu'il fallait savoir être pragmatique pour survivre. Vous devez tenir votre parole, ne pas vous déshonorer, mais vous ne pouvez pas savoir ce qui est juste. » Kamoko s'exprimait sur un ton passionné, qui faisait briller ses yeux noirs. « Grande Championne, si je demandais à ma *daimyō* de revenir sur ses plans de mariage, m'écouterait-elle ? »

« Kamoko-san, » dit Altansarnai en secouant la tête. « L'accord est déjà conclu

entre les Lions et les Licornes. Si je ne me marie pas, le clan en sera grandement déshonoré. Ils déclareront la guerre. ». Elle laissa tomber ses bras le long de son corps et les manches violettes de son *keikogi* de cérémonie frôlèrent ses premières phalanges. « Les Lions ont proposé ce mariage pour arriver à un accord de paix. Nous leur donnons des chevaux en dot, ils cessent de revendiquer nos terres les plus au sud. »

« Les Lions nous ont piégés ! Vous ne connaissiez pas le coût réel à payer. Si vous l'épousez, vous quittez le clan, et nous perdrons une grande chef. Nous avons accepté ce mariage sans savoir que vous deviendriez son trophée. Sans savoir que les coutumes des Ikoma imposaient à l'épouse de prendre le nom de son mari et de le rejoindre sur ses terres. Nous ne lui avons pas demandé de rejoindre votre palais car nous ne savions pas que nous devions le faire. Il ne s'agit pas de retourner sa veste que d'affirmer que les termes du contrat ont changé, et cela nous permettrait également de sauver la vie de cette femme. »

Altansarnai prit quelques instants pour réfléchir. Les arguments de Kamoko étaient incisifs, et son caractère rendait son propos abrupt, mais elle avait raison. Pourtant, elle ne prenait pas le sens du devoir en considération, et ne voyait que le côté pragmatique. Comment réagir face au risque de guerre avec les Lions ? Devait-elle rejeter les traditions de Rokugan et accomplir son devoir ? Tourner le dos aux coutumes de son peuple pour apaiser les tensions avec un autre clan ? Pour éviter la guerre, elle devait renoncer à son futur.

*Les Licornes n'abandonnent rien en route.*

Des lames courbées. Il s'agissait d'utiliser des lames courbées, de trouver un moyen d'intégrer le pragmatisme des Licornes dans les traditions de l'Empire. Il était parfois nécessaire de changer certaines choses pour se renforcer. Cela avait été le but de la Ki-Rin. Ils ont recherché la force à l'extérieur de l'Empire, pour la ramener et l'intégrer à Rokugan. Ce mariage était fondé sur de vieilles traditions : des traditions que les Licornes n'avaient pas su contredire. Son clan était



maintenant piégé, et il allait souffrir. « Les Lions ne le verront pas de cette façon, » dit-elle enfin. « Ils verront uniquement que la tradition n'a pas été respectée. »

« Alors nous sommes aussi impuissants qu'elle, notre destin est scellé. Épousez-le et votre esprit mourra. Ne le faites pas, et c'est votre honneur qui mourra. Quoi que vous choisissiez, vous aurez du sang sur les mains. Le *tantō* de cette femme nous le demande. Qu'allons-nous choisir : notre âme ou notre devoir ? » dit Kamoko. « Nos ancêtres ont quitté l'Empire à la recherche de la réponse à cette question. Nous sommes revenus avec la seule réponse qui fasse sens : la liberté. La liberté de choisir entre les deux. »

« Vous pensez que je renonce à cette liberté ? »

« Ce n'est pas ce que vous choisiriez pour vous-même. Vous dites que c'est nécessaire pour le clan – ce n'est pas le cas ! Nos chevaux sont impétueux et nos lames sont robustes. Nous pouvons vaincre les Lions ! » Les mots résonnèrent dans la salle pendant un long moment de tension, qui assombrit cette journée ensoleillée. Kamoko rougit, gênée de s'être emportée. « Je suis désolée, ma Championne. Je n'aurais pas dû... »

Son visage était animé par la passion, trop de passion. Mais elle avait raison, et Altansarnai ne voulait plus s'opposer à elle. Elle sentait comme une pierre dans son ventre, de plus en plus lourde. Si elle faisait ce choix, elle livrait les Licornes à des centaines d'intrigues politiques. L'image du courtisan Grue provocateur lui revint à l'esprit, et Altansarnai fronça les sourcils. « Tu as raison. C'est un choix. Mais ce n'est pas un choix entre notre âme et notre honneur. C'est un choix entre le futur et le passé. Rokugan doit avancer vers le futur, par n'importe quel moyen. »

Altansarnai ferma les yeux. Le mariage était politique, il devait amener la paix entre les clans. Mais il ne pouvait avoir lieu au prix de tout ce que le Clan de la Ki-Rin (les *Licornes*) avait appris et de ce qu'il était devenu. Les Lions apprendraient à respecter les terres ancestrales des Licornes, une bonne fois pour toutes.

« Vous avez raison, » répéta Altansarnai, en frôlant des doigts la poignée du cimenterre qui pendait à sa taille. « La tradition de Rokugan n'est pas la loi de Rokugan. Je refuse que ma place me soit prise à cause d'un terme qui ne faisait pas partie de l'accord. J'ai accepté de me marier. Je n'ai pas accepté d'abandonner mon nom et mon poste. Nous devons faire valoir la différence. » Elle sonna une cloche pour appeler un messenger. Il s'arrêta en regardant la femme en blanc, agenouillée devant la championne, mais il avait assez d'expérience pour ne rien dire et dissimuler sa surprise. Altansarnai lui indiqua : « Rédigez une lettre pour l'ambassadeur Ikoma et le Clan du Lion. Dites-lui que je n'accepte plus la demande de mariage Lion. Je me retire et ne paierai aucune dot. » Le messenger s'inclina et s'empressa de sortir.

Altansarnai se leva, et les soldats qui se trouvaient dans la salle s'inclinèrent comme un seul homme. Kamoko fit de même, sa tête gracieusement abaissée avec le plus grand respect. Asako Akari se pencha encore plus bas que tous les autres, appuyant son front sur les lattes du parquet, aux pieds d'Altansarnai.



« Ikoma Akari-san. Levez-vous. Votre vie est épargnée. Quittez ces terres pour toujours. Retournez auprès de votre époux. Je donne à votre mariage renouvelé toute ma bénédiction. Vous pouvez partir. »

Kamoko cligna des yeux, avant de les écarquiller. Elle recula néanmoins d'un pas, laissant la femme se relever avec grâce. Asako Akari, le souffle coupé par la joie, ne perdit pas un instant et partit comme si elle fuyait, les larmes se reflétant toujours sur ses joues.

« Kamoko-san. Vous en informerez l'Empereur vous-même. Comme un étalon qui refuse le harnais et la selle, je ne compromettrai pas on clan au nom de la paix. Si les Lions veulent la guerre, ils viendront pour la mener – et ils l'auraient déclenchée, avec ou sans mariage. S'ils le font, ils découvriront que les chevaux sauvages sont bien plus à craindre que des félins enchaînés.

Je ne changerai d'avis que si l'Empereur m'en fait la demande. Qu'il me l'ordonne, ou je resterai, comme aujourd'hui, entièrement à son service. »

Utaku Kamoko s'inclina profondément et sa longue queue de cheval balaya ses épaules dans le mouvement. « Ainsi soit-il, ma Championne. »

Altansarnai se leva et se dirigea vers la fenêtre, où elle baissa le regard vers les cavaliers. Elle sourit en les voyant galoper sur les herbes vertes, comme si leurs vies étaient insouciantes, emplies de joie. En les observant, elle vit des sabots écraser une motte, des crinières et des queues voler au vent, ces vents fiers qui venaient des montagnes, des déserts et de terres lointaines. « Laissons le passé là où il est, » dit-elle. « J'accepte la honte qu'ils veulent m'infliger.

Malgré l'attachement de son peuple aux anciennes traditions et aux mœurs contraignantes de Rokugan, nous ferons progresser l'Empire et l'entraînerons dans le royaume du possible. Nous apprendrons notre force à ce peuple, et nous leur montrerons notre devoir. » Les yeux brillants, elle passa devant Kamoko et les gardes, vers le terrain et les chevaux.

« Nous leur apprendrons à se battre avec des lames courbées. »





*Shinjo Altansarnai, Audacieuse Championne du Clan de la Licorne*

